

ARTS CENTRA

**Coup de projecteur sur des lauréats
de l'Aide nationale à la création de
textes dramatiques**

**Dans le cadre de la journée des auteurs du
Village du OFF, en partenariat avec la SACD.**

Dim. 15 juillet 2018
16h30 → 18h00
Village du OFF
Avignon

**AVIGNON
FESTIVAL
&Cies** 

SACD

À PROPOS

Coup de projecteur sur des auteurs lauréats de l'Aide à la création

Dans le cadre de la **journée des auteurs du Village du OFF**, organisée en partenariat avec la **SACD**.

Leurs textes sont lauréats de l'Aide à la création, ils ne demandent qu'à être portés sur une scène par une équipe artistique. Ce focus invitera le public et les professionnels à découvrir l'univers et la personnalité de ces auteurs, marrainés par des professionnelles. Le début d'une rencontre ?

Avec :

- **Hakim Bah** et **Sonia Ristic** marrainés par **Caroline Marcilhac**, directrice de **Théâtre Ouvert, Centre national des dramaturgies contemporaines** ;
- **Stéphanie Marchais** et **Marianne Ségol-Samoy**, pour Rasmus Lindberg, marrainées par **Véronique Bellegarde**, collaboratrice artistique de **La Mousson d'été** ;
- **Fabien Arca** et **Sabryna Pierre**, marrainés par **Catherine Dan**, directrice générale de **La Chartreuse, Centre national des écritures du spectacle**.

Présentation : Mathilde Bonamy, coordinatrice des soutiens aux auteurs, ARTCENA

NOS PARTENAIRES



Théâtre Ouvert

Centre National des Dramaturgies Contemporaines

Théâtre Ouvert, Centre national des dramaturgies contemporaines

Promouvoir le renouvellement des dramaturgies contemporaines de pièces d'expression française, susciter l'émergence de nouvelles écritures par la recherche et l'essai, accompagner leur développement par la production, l'édition, la diffusion de textes et de formes théâtrales, telles sont les missions de Théâtre Ouvert.

Leur mise en œuvre s'articule entre un travail « souterrain » (lectures de manuscrits, conseils dramaturgiques, mise en relation, temps de recherche et de résidence...) et l'exposition publique du fruit de ce travail (lectures, mises en espace, spectacles...).



La Mousson d'été

Au cœur de la région Grand Est, La Mousson d'été demeure un festival à taille humaine qui accueille le meilleur de la littérature théâtrale contemporaine internationale. Ce rendez-vous devenu incontournable s'adresse à tous les publics : néophytes ou avertis, amateurs ou professionnels. Le festival propose des mises en espace, des rencontres avec les auteurs, des spectacles et une Université d'été avec des ateliers. Depuis 2017 la Mousson d'été est co-organisatrice avec 7 pays européens du projet Fabulamundi : «Beyond Borders?» qui rassemble 80 auteurs et 200 textes.



Villeneuve lez Avignon Centre national des écritures du spectacle

La Chartreuse, Centre national des écritures du spectacle

La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, centre national des écritures du spectacle, est un des plus grands lieux de résidence en France et en Europe dédié à la découverte et la mise en valeur des écritures théâtrales contemporaines, accueillant en résidence près de 500 auteurs et artistes du spectacle vivant par an dans un site patrimonial d'exception, un ancien monastère chartreux du XIVe siècle. Elle développe un programme international important, avec notamment Textes nomades, des résidences d'auteurs en réciprocité avec de nombreux pays...), l'Académie TOTEM(s) pour jeunes auteurs et compositeurs européens, et Le Studio Européen pour jeunes auteurs dramatiques francophones et non francophones.



Coup de projecteur sur des lauréats de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques

Juillet 2018

www.artcena.fr / contact@artcena.fr

HAKIM BAH

Marrainé par Caroline Marcilhac, directrice de Théâtre Ouvert - Centre national des dramaturgies contemporaines

Hakim Bah a reçu l'Aide nationale à la création de textes dramatiques pour *À bout de sueurs* en automne 2015 et pour *Convulsions* en automne 2017.

Hakim Bah, est né à Mamou, Guinée. Il est diplômé du Master mise en scène et dramaturgie de l'Université Paris-Ouest Nanterre. Depuis 2012 il est invité régulièrement en résidences d'écriture en France (Maison des auteurs des Francophonies en Limousin, Théâtre de l'Aquarium, Cité Internationale des Arts à Paris, Centre Intermonde de la Rochelle), au Burkina Faso (RECREATRALES), en Guinée (Univers des Mots)...

Ses textes sont lus, créés et joués dans différents lieux en France, en Afrique et en Belgique (*Convulsions* à Théâtre Ouvert ; *La Nuit porte caleçon* au Studio Théâtre de Vitry, au Tarmac et à la Comédie Française ; *Le cadavre dans l'œil* au festival d'Avignon, des Francophonies en Limousin et Regards croisés ; *Ticha-Ticha* au Théâtre de l'Aquarium avec le collectif À Mots Découverts, à Écritures en partage, au Théâtre de la Tête noire, au Printemps des inédits, à L'Apostrophe, au Théâtre 13 ; *Sur la pelouse* à la Comédie de l'Est, aux RECREATRALES et au Centre Culturel Franco-Guinéen...).

Son travail reçoit de nombreux prix (Prix RFI Théâtre, Prix des Journées Lyon des Auteurs de Théâtre, Prix d'écriture Théâtrale de la ville de Guerande, Prix des Inédits d'Afrique et d'Outremer, Prix du public au festival Text'Avril...) et bourses (Institut Français/Visas pour la création, Beaumarchais, CNL, Aide à la création de ARTCENA).

Ses pièces *À bout de Sueurs*, *Ticha-Ticha*, *Sur la pelouse* et *Le Cadavre dans l'œil* sont publiées chez **Lansman Éditeur** et *Convulsions* en Tapuscrit chez **Théâtre Ouvert**.

Hakim Bah est auteur en résidence au Tarmac en 2018 dans le cadre du programme régional de résidences d'écrivains de la région Ile-de-France et commence un compagnonnage avec la Compagnie ACETES dans le cadre du dispositif compagnonnage d'auteur de la DGCA.

Il codirige par ailleurs la compagnie Paupières Mobiles (France) et assure la direction artistique du festival Univers des Mots (Guinée).

► EXTRAIT DE *CONVULSIONS*

Éditeur : Théâtre Ouvert/Tapuscrit, 2017.

« Scène 1

Au début tout roule
C'est l'eau de rose
Les belles paroles à l'eau de rose
Ça tombe pleut pleut tombe
C'est beau
Ça tombe pleut pleut tombe
C'est bon
Ça tombe pleut pleut tombe
C'est tout rose
« Au premier coup de regard j'ai craqué t'es irrésistible »
Ça tombe pleut pleut tombe
« Entre toi et moi c'est pour de bon »
« Mon cœur déborde de toi il ne bat que pour toi »
Ça tombe pleut pleut tombe
« Je veux à chaque seconde entendre ton cœur battre d'amour contre ma poitrine »

Et tu crois
Évidemment tu crois
Comment ne pas croire

Et tu veux que ça reste
Tu crois que ça va rester
Rien ne peut t'ôter de la tête que ça ne restera pas
Même si t'as envie que
Un jour ça s'arrête
Tu as tous les hommes à tes pieds mais tu fais comme si
Tu fermes les yeux
Tu réponds à untel il voit de trop
Tu parles à untel il voit de trop
Tu regardes untel il voit de trop
Ça commence par une claque ou quelque chose comme ça
Un premier coup de poing ou quelque chose comme ça
Un premier coup de tête ou quelque chose comme ça
Un premier coup de genou ou quelque chose comme ça
Un premier coup de pied ou quelque chose comme ça

La première fois qu'il t'en fout une tu te révoltes
Tu te réfugies chez une voisine
Puis il vient te chercher en pleurant
En te suppliant de lui pardonner alors tu pardonnes
Tu te dis c'est rien de grave ça va passer tu pardonnes
Ça n'est qu'un coup de colère qu'un léger coup de nerf ça va passer tu pardonnes
Que c'est des choses qui arrivent qu'il ne va pas recommencer tu pardonnes

Mais il recommence évidemment ça recommence. »

SONIA RISTIC

Marrainée par Caroline Marcihac, directrice de Théâtre Ouvert - Centre national des dramaturgies contemporaines

Sonia Ristic a reçu l'Aide nationale à la création de textes dramatiques, pour *Quatorze minutes de danse* au printemps 2007 et pour *Pourvu qu'il pleuve* au printemps 2018.

Née en 1972 à Belgrade, **Sonia Ristic** a grandi entre l'ex-Yougoslavie et l'Afrique, et vit à Paris depuis 1991.

Après des études de Lettres et de Théâtre, elle a travaillé comme comédienne, assistante à la mise en scène, mais aussi avec des ONG importantes (France Libertés, FIDH, CCFD) sur les actions autour des guerres en ex-Yougoslavie et des questions de Droits de l'Homme.

Dans les années 2000, elle a fait partie du collectif du Théâtre de Verre, et a créé sa compagnie, Seulement pour les fous. Elle encadre régulièrement des ateliers d'écriture et de jeu en France et à l'étranger.

La plupart de ses textes ont été publiés, créés ou mis en ondes. Elle a bénéficié des bourses du CNL (2005, 2008 et 2014), de la DMDTS (2006), du CNT (2007), de Beaumarchais/SACD (2008), de la région IDF (2010 et 2011), du Conseil Général du 93 (2013), de ARTCENA (2018) et a reçu plusieurs prix pour ses textes.

Autrice d'une quinzaine de pièces parues majoritairement aux **Éditions Lansman**, et de quatre romans, ses derniers ouvrages publiés sont *Des fleurs dans le vent*, roman, **Éditions Intervalles**, 2018 et *Pourvu qu'il pleuve*, théâtre, **Éditions Lansman**, 2018.

► EXTRAIT DE *POURVU QU'IL PLEUVE*

Éditeur : Éditions Lansman, 2018.

« La petite :

Il y a un moment. Le rideau de fer levé au tiers, juste ce qu'il faut pour se faufiler. Après avoir descendu les chaises, dressé les tables, rechargé les frigos, écrit les plats du jour sur les ardoises, nettoyé les pots à moutarde, rempli les salières et les poivriers, vérifié le papier dans les toilettes, ramené du pain encore chaud de la boulangerie en face, passé plusieurs fois mentalement la liste dans sa tête pour s'assurer de n'avoir rien oublié, il y a un moment. Un moment parfait. On met un temps à s'en rendre compte, à comprendre que ça en est un, à le reconnaître. Une fois qu'on l'a reconnu, après, tous les jours, on le guette.

La blonde :

Un thé ou un café, du beurre qui fond sur la tartine, une cigarette ou une orgie de chocolats promotionnels de la marque d'expresso, le rideau encore baissé, juste entre nous, de part et d'autre du comptoir. On parle, ou pas. On rit parfois. Tranquilles. Détendues. Ce sentiment jouissif d'être « en place », comme on dit dans le métier. « C'est bon, on est en place » on dit et on se sent forte, on se sent invincible. Prêtes. Parées. A faire face. Dehors, le monde. Le monde qui bouscule, gueule, cogne. Mais à l'intérieur, le sentiment grisant d'avoir prise sur le cours des heures à venir. C'est comme avoir un peu prise sur le cours de sa vie.

L'étrangère :

On rêve d'un service comme sur des patins, une chorégraphie à laquelle même le juge russe donnerait un dix point zéro zéro, on voudrait la performance montréalaise de Nadia, le temps d'un service parfait devenir la Comaneci de la restauration, un petit charleston joyeux et sautillant, de l'extraordinaire qui semble si facile, fingers in the nose. On rêve à ça, au cœur du moment parfait. Et puis, pfff... il s'envole. Il est passé, fini, le moment parfait. Il faut bien le lever complètement, le rideau de fer. Il faut bien ouvrir. Laisser entrer le monde. Le monde qui bouscule, gueule, cogne. Se le prendre dans la gueule. »

STEPHANIE MARCHAIS

Marrainée par Véronique Bellegarde, collaboratrice artistique de La Mousson d'Été

Stéphanie Marchais a reçu l'Aide nationale à la création de textes dramatiques, pour *Corps étrangers* au printemps 2010, pour *Rouge forêt* en automne 2012, pour *Intégral dans ma peau* en automne 2013, pour *Une bête ordinaire* en automne 2015 et pour *Chien sauter gorge (titre provisoire)* au printemps 2018.

Stéphanie Marchais est l'auteure d'une dizaine de textes dramatiques, pour la plupart édités (**Quartett éditions**) et mis en scène. Son travail a reçu plusieurs prix (Prix d'écriture de la ville de Guérande, prix des journées de Lyon des auteurs de théâtre, prix d'écriture de théâtre du Val d'Oise, etc.). La plupart de ses pièces ont été diffusées sur France Culture, RFO, RFI, traduites en anglais et en allemand et radiodiffusées sur la Westdeutscher Rundfunk ainsi que sur la Saarländischer Rundfunk.

Elle s'est vue attribuer l'Aide à la création du Centre national du Théâtre pour plusieurs de ses pièces, a également obtenu des bourses du Centre national du Livre ainsi qu'une aide d'encouragement de la DMDTS. Régulièrement représentés, ses textes font aussi l'objet de travaux universitaires ainsi que de nombreuses lectures publiques.

Corps étrangers, texte bénéficiaire de l'aide à la création du Centre National du Théâtre en 2010, a été créé au Théâtre de la Tempête en janvier 2014, dans une mise en scène de Thibault Rossigneux. Cette pièce est actuellement en tournée en France.

Intégral dans ma peau, pièce lauréate de Text'Avril 2013 (festival du Théâtre de la Tête Noire / Scène conventionnée pour le théâtre contemporain), a été mise en espace avec des collégiens au Théâtre des Célestins de Lyon en mai 2013 dans le cadre de l'événement Ecritures en jeux. Choisie par le Bureau des lecteurs de la Comédie française, elle a également fait l'objet d'une mise en lecture par Laurent Mulheisen au Théâtre du Vieux Colombier le 28 juin 2012, avec Muriel Mayette, Martine Chevallier, Benjamin Jungers, Adeline D'Hermy et Laurent Lafitte.

Ce texte a reçu l'aide à la création lors de la cession de novembre 2013 et a été créé en février 2017, en Ile-de-France, par la compagnie La main gauche, dirigée par Frédéric Andrau. Il a également été joué au festival d'Avignon 2017 par cette même compagnie. Cette pièce a été jouée au Théâtre des Célestins de Lyon, en octobre 2017, par la compagnie Gazoline et le Groupe Décembre.

Rouge forêt, également bénéficiaire de l'Aide à la création en 2012, a été créé par le metteur en scène Julien Bal en 2014, en région parisienne et Belgique. Elle est "partie en écriture" à Athènes en avril 2016, dans le cadre du dispositif "Partir en écriture", mis en place par le théâtre de la Tête Noire de Saran, dirigé par Patrice Douchet.

Un texte, *Chien sauter gorge (titre provisoire)*, est né de ce voyage, et vient de recevoir l'Aide à la création d'ARTCENA.

Stéphanie Marchais anime des ateliers d'écriture auprès d'adultes et d'adolescents dans divers lieux culturels.

▶ EXTRAIT DE *CHIEN SAUTER GORGE* (TITRE PROVISOIRE)

« Temps 3, Day of the Lords. Voici **Yürdel** avec d'autres hommes au camp d'entraînement. Sur leurs visages tombent des paroles comme des caresses d'armes à feu, qui les mordent où il faut...

Chef - Vous êtes l'espoir de la Patrie.
Nous allons faire de vous des hommes nouveaux.
Durs et droits.
Vous êtes les sauveurs de la Nation.
Nous allons vous éduquer comme tels.
Nous pourrions à tous vos besoins.
Votre engagement ne souffrira nulle compromission.
Sachez que le groupe passe avant votre pauvre bite.
Toujours.
Oubliez votre individualité.
Pensez collectif.
Faites corps avec le bataillon.
Vous êtes petits
Médiocres même
Vous n'existez pas
Sans l'armure du groupe
Lavez-vous à la pureté
Régénératrice
De nos enseignements
Offrez-vous une nouvelle virginité
A l'idéal non souillé
De notre société secrète.
Oubliez votre passé
Nous allons vous rebaptiser
Vous construire un nouveau Corps.
Dur et droit.
Ici réside la promesse
D'une profonde renaissance
Pour des jeunes gens comme vous
En quête d'idéal.
Votre famille se constitue désormais des frères qui vous entourent.
Ces frères qui pensent comme vous,
mangent comme vous, chient comme vous.
L'urgence de la situation
Nécessite une discipline de fer.
A l'étranger qui nous menace
Opposons-lui l'homme nouveau
Infaillible et surentraîné.
Vous devez tendre vers un seul but
La souveraineté de votre pays.
Vous aimez votre pays
Oui !
Vous voulez sauver votre pays

Oui !
Lui restaurer sa dignité
Oui !
En plus de l'esprit d'obéissance
Et de l'art de la guerre
- car c'est bien de la guerre
Contre l'infiltration par la vermine
Dont il s'agit -
Vous seront inculqués ici
Des principes d'amour et de fraternité
Oubliez votre famille
Violez vos mères et sœurs
Etranglez vos pères
Lapidez vos frères
Jetez leurs têtes aux chiens
Et leurs langues aux poissons.
Ceci est une image
Jeunes gens
Vous invitent à purifier
Votre cercle relationnel.
Rompez les liens
Qui vous relie au monde extérieur
Ne vous laissez plus corrompre
Par la pensée de ceux
Qui pourraient vous détourner de votre Mission
Par amour
Par souci de protection.
Bannissez leur amour
Reniez leur souci de protection
Vos proches sont désormais à choisir
Parmi vos frères de combat
Qui agissent comme un seul homme
Mangent comme un seul homme
Chient comme un seul homme
Et baisent entre eux.
Poing sur le torse
Je vous demande maintenant
De jurer fidélité absolue
Engagement total
Au bataillon et au pays.
N'oubliez jamais que vous incarnez
L'idée d'un homme nouveau
Un homme nouveau
Né de la forêt
Nourri à l'idéologie
De notre ordre bien-aimé.
A mon signal
Reprenez l'entraînement. »

MARIANNE SÉGOL-SAMOY

Marrainée par Véronique Bellegarde, collaboratrice artistique de La Mousson d'Été

Marianne Ségol-Samoy a reçu l'Aide nationale à la création de textes dramatiques pour sa traduction du suédois de *Medealand* de Sara Stridsberg en automne 2012 et pour sa traduction du suédois de *Habiter le temps* de Rasmus Lindberg en automne 2017.

Rasmus Lindberg – Auteur suédois

Rasmus Lindberg est né en 1980 à Luleå, dans le nord de la Suède.

En 2004, il entre à Dramatiska Institutet à Stockholm, l'École Nationale Supérieure des arts du spectacle, pour se former en tant que metteur en scène. Parallèlement, il écrit des pièces de théâtre. Au cours de sa formation, il fait plusieurs mises en scène et écrit plusieurs pièces dont *Plus vite que la lumière* et *Le Mardi où Morty est mort*. C'est avec cette dernière qu'il rencontre un grand succès à Stockholm et qu'il fait sa percée en tant qu'auteur. Depuis il a écrit une quinzaine de pièces qui ont toutes été jouées dans les plus grands théâtres de Suède (Stockholm, Göteborg, Malmö, Umeå). Ses pièces ont été traduites en français, en anglais, en allemand, en espagnol, en croate et en russe.

En 2013 il a reçu le prix Ibsen (équivalent du prix Goncourt en théâtre) pour son œuvre. Depuis 2008 il est auteur, metteur en scène et directeur artistique du Norrbottensteater (Théâtre National de Luleå). Il est également professeur de mise en scène au Conservatoire National Supérieur de Luleå.

Rasmus Lindberg est aujourd'hui considéré comme un des auteurs et metteurs en scène suédois les plus importants de sa génération. Il s'inscrit dans une nouvelle génération d'auteurs à l'écriture très travaillée, s'amusant à faire coexister plusieurs temps et plusieurs espaces et nous livrant une écriture à la fois percutante et symphonique. Chez Rasmus Lindberg, le temps n'est pas seulement une question métaphysique, il a aussi une place importante dans la construction même de la pièce. La mort, la mémoire et le temps sont des thèmes récurrents et centraux.

Marianne Ségol-Samoy – Traductrice suédois-norvégien/français

Elle est dramaturge et traductrice de pièces de théâtre et de littérature suédoises. Passionnée par l'écriture dramatique contemporaine, elle se rend régulièrement en Suède pour découvrir des créations, rencontrer des auteurs, des directeurs de théâtre et des agents. Elle aime être en contact avec l'auteur qu'elle traduit et même, quand cela est possible, travailler avec lui. L'intérêt de ces va-et-vient entre deux pays, entre deux langues, est de permettre la rencontre de deux cultures et de deux traditions théâtrales aussi riches que complémentaires. Membre fondatrice de LABO/07 (Réseau européen d'écriture dramatique contemporaine), elle a traduit des auteurs de théâtre comme Jonas Hassen Khemiri, Sara Stridsberg, Suzanne Osten, Rasmus Lindberg, Malin Axelsson, Lars von Trier, Erik Uddenberg, Monica Isakstuen, Ann-Sofie Bány... et des auteurs de romans comme Henning Mankell, P.O Enquist, Håkan Nesser, Astrid Lingren, Stefan Casta, Mats Wahl, Per Nilsson... Depuis 2013, elle coordonne le comité nordique de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale.

► EXTRAIT DE *HABITER LE TEMPS*

« HANNELE.- Merde, mon cœur a fait un bond. Au secours, aah !

MYRIAM.- Qu'est-ce qu'y a ?

STEFAN.- Qu'est-ce qu'y a ?

CAROLINE.- Qu'est-ce qu'y a ?

HANNELE.- Y a un monstre sur la photo, putain! J'ai même eu le temps de me dire qu'on était dans une maison hantée!

MYRIAM.- C'est mon père. Stefan.

STEFAN.- C'est rien.

HANNELE.- Ah ouais? Wouah ! Il est carrément... Excuse-moi de te dire ça mais il est abominable ! Tu m'avais pas dit que ton père avait la tête d'un accidenté de la route!

STEFAN.- J'ai juste eu une sensation désagréable, tout d'un coup.

HANNELE.- Il est carrément défiguré !

MYRIAM.- Il a eu cette blessure quand il était tout petit.

CAROLINE.- Ça a un rapport avec votre blessure ?

STEFAN.- Je ne veux pas parler de ma blessure, vous le savez très bien !

CAROLINE.- Non, d'accord.

STEFAN.- Désolé, mais non. Je suis vraiment désolé.

HANNELE.- Désolée. C'est un sujet trop sensible, c'est ça?

STEFAN.- Je crois que j'ai été assez clair à ce sujet !

MYRIAM.- Non non.

CAROLINE.- Oui oui.

STEFAN.- En aucun cas je ne veux parler de ça !

CAROLINE.- Vous n'avez, bien sûr, pas besoin de me raconter, si vous ne le voulez pas.

MYRIAM.- Bien sûr que je peux te raconter. Bien sûr. Il a été brûlé quand il était tout petit. Par mon grand-père.

ERIK.- Le thé est prêt Kristin !

HANNELE.- Ah ouais?

MYRIAM.- Ouais.

HANNELE.-Ah ouais !

MYRIAM.-Mm.

HANNELE.- Comment ça ? Pourquoi ? Enfin, qu'est-ce qui s'est passé?

MYRIAM.- Je sais pas bien, en fait.

CAROLINE.- Mais si un jour vous voulez vous débarrasser de vos crises, je pense qu'il est important que vous vous confrontiez à ce qui s'est passé.

MYRIAM.- Je sais pas bien ce qui s'est passé.

STEFAN.- Je sais très bien ce qui s'est passé.

ERIK.- Qu'est-ce que tu fais? Sors ! Viens boire ton thé !

MYRIAM.- Du genre : mon grand-père et ma grand-mère s'étaient engueulés un soir et mon grand-père était tellement fou de rage qu'il a attrapé la casserole pleine d'eau bouillante et qu'il s'est approché du berceau où dormait mon père.

ERIK.- Kristin !

(Erik s'approche du berceau avec la casserole d'eau bouillante dans la main.)

MYRIAM.- Il était tellement hors de lui ou plutôt tellement imprudent ou plutôt tellement maladroit qu'il a trébuché ou plutôt qu'il a fait semblant de trébucher ou quelque chose d'encore pire.

ERIK.- Sors maintenant !

MYRIAM.- Et il a renversé l'eau bouillante sur mon père dans le berceau. »

FABIEN ARCA

Marrainé par Catherine Dan, directrice générale de La Chartreuse – Centre nationale des écritures du spectacle

Fabien Arca a reçu l'Aide nationale à la création de textes dramatiques pour *Mamamé / L'ancêtre* en automne 2016.

Né en 1974 à Toulon d'une mère française et d'un père arménien (de Turquie), il a grandi en banlieue parisienne. Après des études d'arts du spectacle, il travaille en tant que comédien. Rapidement il se tourne vers l'écriture et la mise en scène.

Il crée sa compagnie (www.art-k.fr) avec laquelle il développe des projets. Ses fictions se situent entre réel et surréel. L'étrange y côtoie le quotidien. Ses fictions sont pleines d'humour aussi, un humour noir et tragique à l'image de notre société. L'écriture est aussi une manière de toucher tous les publics.

Avec *Moustique* et *Jardin Secret* (éd. **Espaces 34**), il obtient à deux reprises le prix d'écriture contemporain pour le jeune public organisé par la Bibliothèque Armand Gatti et l'Inspection académique du Var (en 2012 et en 2016).

D'autre part, *Moustique* fait partie des œuvres référencées par l'Éducation nationale (catégorie théâtre), et une des scènes intègre les manuels scolaires de CM1. Parallèlement, il développe des projets plus orientés, il a travaillé avec les Compagnons du Devoir et de 2012 à 2015 il a collaboré avec des chercheurs (philosophe, sociologues, ethnologues) de la chaire "modélisation de l'imaginaire" de l'institut des Télécoms sur des thématiques futuristes (corps augmenté, avatar, robots...).

Il répond aussi à des commandes pour une compagnie de théâtre d'intervention. L'écriture est un moyen pour rencontrer les gens et découvrir des univers. Enfin, son goût pour le polar l'emmène naturellement vers l'écriture de fictions radiophoniques pour France Inter dans la série *Nuit Noire*.

► EXTRAIT DE *MAMAMÉ / L'ANCÊTRE*

«

7/

- Quand Mamamé est dans sa cuisine, elle est aussi dans ses pensées. Dans ses ailleurs. Dans ses autres parts. Qu'est-ce qui me fait dire ça ? C'est parce qu'elle chante. Oui. Elle chante quand elle cuisine, Mamamé. Elle chante des chansons que je ne connais pas. Dans une langue mystérieuse, elle chante des chansons que je ne comprends pas et quand je lui demande « c'est quoi la chanson que tu chantes Mamamé » elle me regarde, comme interloquée et me dit « qu'est-ce que tu racontes, je ne chantais pas... ». C'est bizarre. Non ? Alors je me dis qu'elle ne s'en rend pas compte, ou bien qu'elle chante pour elle et que cela doit rester secret. Mamamé, elle a bien le droit d'avoir ses secrets. En tout cas, moi, je sais que je ne rêve pas. Mamamé chante des chansons mystérieuses, dans une langue que je ne connais pas, des chansons qui n'existent pas, des chansons d'un autre temps, des chansons pour elle, qui sortent d'elle, sans même qu'elle ne s'en rende compte, mais que j'entends et qui me font vraiment du bien. Dans ses moments-là, je veux bien croire que Mamamé, dans une autre vie, elle devait être une chanteuse merveilleuse.

8/

- Et là ?
- Je suis dans un train.
- Ah bon. Tu n'es pas dans ta cuisine ?
- Non. Je suis une jeune fille assise dans un train et je regarde par la fenêtre la fumée qui embrume le paysage.
- Ce n'est pas vraiment la fumée du train qui siffle Mamamé, c'est simplement l'eau de la casserole qui fume...
- C'est parce que tu n'as pas assez d'imagination !
- Ah...
- Bon. Tu me suis maintenant ?
- Ok.
- Alors, pose-moi des questions.
- Très bien. Où tu vas ?
- A sa rencontre...
- De qui tu parles ?
- ...Mais je ne le sais pas encore.
- C'est bizarre.
- Chut !
- Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?
- Il vient d'entrer.
- Qui ?
- Lui justement.
- Lui qui ?
- Tu ne le vois pas ?
- Non.
- Un jeune homme de mon âge.
- Tu le connais ?
- Silence.
- Qu'est-ce qu'il veut ?
- La place à mes côtés.
- Tu vas accepter ?
- Evidemment.
- Pourquoi ?
- Il est plutôt séduisant.
- Ah bon.
- Il me parle.
- Tu lui réponds ?
- Je suis timide.
- Tu rougis là... ?
- C'est l'odeur...
- Quelle odeur ?
- Son parfum et le pain d'épice.
- Ah ouais... Et là ?
- J'ai l'impression qu'on se connaît depuis toujours.
- T'es amoureuse ?
- J'ai le cœur qui bat.
- Alors c'est l'amour !
- On y peut rien.
- Dis-le lui !
- Impossible
- Pourquoi ?
- Je suis une jeune fille.
- Et alors ?
- C'est comme ça.
- C'est nul !
- Il me demande...
- Ta main ?
- Mais non ! Pas si vite.
- Alors quoi ? (...) »

SABRYNA PIERRE

Marrainée par Catherine Dan, directrice générale de La Chartreuse – Centre nationale des écritures du spectacle

Sabryna Pierre a reçu l'Aide nationale à la création de textes dramatiques, pour *Ste* au printemps 2010 et pour *Incroyable ou ce qu'il arriva à la Jeune Fille le jour où le sol d'une cabine d'essayage se déroba sous ses pieds comme une trappe* au printemps 2018.

Sabryna Pierre (1982) a suivi des études de littérature et d'arts plastiques, avant d'intégrer l'ENSATT (Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre), dont elle sort diplômée en 2009.

Elle écrit pour le théâtre *STE* (texte finaliste du Grand prix de littérature dramatique 2011), *Personal Jesus* ou *la nuit où Richey disparut sans laisser de trace*, *Unity Walkyrie* (texte lauréat des Journées d'auteurs de Lyon 2010), et pour le jeune public *Sara*. Sa dernière pièce *Incroyable*, obtient l'Aide à la création d'ARTCENA en mai 2018.

Après plusieurs ateliers autour de la création d'opéra, Sabryna Pierre travaille à son premier livret pour le compositeur Frederik Neyrinck, *L'Inconnue de la Seine* (opéra miniature), dont la version longue, *I c o n* sera créée en anglais au festival Next 2018, par l'ensemble Asko|Schönberg, dans une mise en scène de l'Atelier Bildraum.

Elle adapte également le *Peer Gynt* d'Ibsen pour la création de Sandra Pocceschi et *Giacomo Strada* sur la musique de Grieg, avec l'Orchestre National de Lyon (mars 2018).

Les textes de Sabryna Pierre sont publiés par les **Éditions Théâtrales** et représentés par l'agence **Althéa**.

▶ EXTRAIT DE *INCROYABLE OU CE QU'IL ARRIVA À LA JEUNE FILLE LE JOUR OÙ (...)*

Éditeur : Éditions Théâtrales, 2018.

« 1. LA JEUNE FILLE ET LA VILLE

lumière du jour
la Jeune Fille et l'Homme

LA JEUNE FILLE : je descends la rue
Royale

tête bien droite
épaules dégaugées

la rue Royale mérite un port de princesse

L'HOMME : surtout quand on s'imagine en
être la propriétaire

LA JEUNE FILLE : j'aime cette ville comme
si elle m'appartenait

comme si on l'avait bâtie pour moi
j'y suis née

je n'en suis jamais partie

et dieu seul sait que j'aurais pu pourtant

L'HOMME : il y a deux ans on lui a proposé
d'intégrer un grand lycée parisien

LA JEUNE FILLE : la capitale ce n'est pas si
loin

j'aurais pu rentrer tous les weekends

mais j'ai répondu non merci

je préfère rester ici

LA JEUNE FILLE ET L'HOMME : pourquoi ?

LA JEUNE FILLE : parce que je m'y sens
bien

L'HOMME : et surtout parce qu'elle sait que
l'internat coûte cher

même si ses parents lui ont dit

c'est toi qui décides

elle sait qu'ils n'en ont pas vraiment les
moyens

alors elle a répondu

LA JEUNE FILLE ET L'HOMME : non merci

je préfère rester ici

LA JEUNE FILLE elle sourit : si je regrette ?

je ne suis pas le genre de fille à avoir des
regrets

silence

L'HOMME : sous le soleil de janvier

elle descend la rue royale comme une tête
couronnée

avec dans la poche de sa veste
l'enveloppe

LA JEUNE FILLE : j'ai reçu l'enveloppe la
semaine dernière

L'HOMME : cadeau de Noël tardif
deux billets glissés par une vieille tante
dans une carte de vœux au bouquet
délavé

une de ces mannes inespérées

d'autant plus précieuse qu'on ne l'attendait
pas

ou plutôt qu'

LA JEUNE FILLE ET L'HOMME : on ne
l'attendait plus

LA JEUNE FILLE : tout à coup je me
souviens que la poche de ma veste ne

ferme pas bien

alors sans ralentir le pas

sans m'arrêter de descendre la rue Royale

je cherche l'enveloppe du bout des doigts

je ne la trouve pas

L'HOMME : normal elle est dans l'autre
poche

LA JEUNE FILLE : oui dans l'autre poche
c'est bien là qu'elle est

la Jeune Fille soupire de soulagement

j'attrape l'enveloppe

et avec assez de détermination pour ne
pas la laisser tomber

L'HOMME : mais avec assez de
détachement aussi

pour ne pas attirer l'attention

-on n'est jamais trop prudente-

LA JEUNE FILLE : je la transfère de la
poche de ma veste à celle de mon sac à

main qui

L'HOMME : elle

LA JEUNE FILLE : a une fermeture éclair

L'HOMME : bien joué

j'aime la façon dont cette frayeur feinte
accélère son pouls

ses palpitations son excitation soudaine

nous serions en plein mois d'août nous

pourrions probablement observer

une fine transpiration perler sur sa lèvre
supérieure dans son décolleté et sous ses

aisselles

mais c'est l'hiver hélas »



ARTCENA, Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre

Né en 2016 de l’alliance du Centre national du Théâtre et d’HorsLesMurs, ARTCENA est un lieu de ralliement, ouvert et vivant, qui conforte l’assise des trois secteurs. Il accompagne au plus près les professionnels tout en répondant aux besoins des publics.

Ses missions s’organisent autour de trois axes :

- Le partage des connaissances, par la création d’un portail numérique (mise en ligne échelonnée jusqu’en 2019) et des éditions ;
- l’accompagnement des professionnels, par l’apport de conseils et de formations ;
- le soutien au rayonnement des arts du cirque, de la rue et du théâtre, par différents dispositifs favorisant la promotion (Aide à la création, Grand Prix de Littérature dramatique), la créativité et le développement international (réseaux internationaux Circostrada et Contxto, Quadriennale de Prague 2019...).

L’équipe d’ARTCENA accueille ses publics à Paris :

ARTCENA

68, rue de la Folie Méricourt

75011 Paris

Tél : 01 55 28 10 10

contact@artcena.fr

Et les informe en ligne :

www.artcena.fr / Facebook / Twitter



ARTCENA est subventionné par le ministère de la Culture –
Direction générale de la création artistique (DGCA)